


Jacques Rollet :
paysages
poétiques



A.-M. Ruggeri Nature morte aux grenades

Au sommaire de ce cahier 100 % pastel

- II Rencontre** Jacques Rollet
Des paysages poétiques et intérieurs
qu'épouse parfaitement le travail subtil
et délicat de l'estompe.
- VI Portfolio** Barbara Groff
Objets anciens en clair-obscur
- VIII Démo : Nature morte** A.-M. Ruggeri
Grenades gorgées de soleil tout
en contrastes colorés.
- XII Démo : Écureuil roux** Wim Verhelst
Un petit animal tout doux et des tons
de saison mis en valeur par un travail
précis aux crayons pastel.
- XIV Démo : Effets d'eau** Cantarana
L'ambiance feutrée et monochrome
d'un coin de mer en Bretagne.



SUPPLÉMENT DE PRATIQUE DES ARTS N° 106
28 SEPTEMBRE/23 NOVEMBRE 2012

PORTRAIT

Artiste autodidacte, Jacques Rollet se passionne pour la pratique du pastel sec depuis vingt-cinq ans. Paysagiste, il s'adonne aussi à l'art du portrait. Il est Maître pastelliste au sein de la Société des Pastellistes de France.

Contact : j.rollet@free.fr
3, chemin de Cabessièrre
38700 Corenc.

Le grand orgue des couleurs

Comme tout pastelliste, j'ai recours à un grand nombre de teintes. Las de passer mon temps à trifouiller dans mes boîtes et insatisfait des rangements en blister, j'ai trouvé la solution pour avoir une vision instantanée et complète de mes gammes de couleurs, qui plus est en rapport les unes avec les autres.



J'ai fabriqué un présentoir vertical à partir de trois panneaux en aggloméré que j'ai peints en noir puis percés de 336 trous chacun (28 sur la hauteur x 13 sur la largeur) soit 1 008 compartiments qui sont presque tous occupés. J'ai rangé chaque gamme de couleurs selon une logique personnelle : les blancs et les teintes claires au centre, les bleus, les violets, les rouges, les orangés, les jaunes et les verts selon un ordre concentrique. En cours d'exécution, l'accès à la teinte recherchée est immédiat tout comme l'appréciation de sa nuance et de sa valeur au sein de sa gamme, et plus largement dans un ensemble de gammes.

Trois tiroirs équipent mon tableau de couleurs. Dans chaque compartiment, on retrouve, rangés par gammes, les morceaux ou fragments de pastels indispensables à ma pratique, comme tout pastelliste qui se respecte. Un grand tiroir inférieur renferme mes crayons pastel auxquels j'ai recours pour renforcer notamment les effets graphiques.

Texte et photos : David Gauduchon.

Jacques Rollet
**PEINDRE
LE SILENCE**

JACQUES ROLLET N'AJME RIEN TANT QUE TRADUIRE SUR LE PAPIER LE SILENCE ET LA LUMIÈRE QUI L'ENTOURENT, DANS DES PAYSAGES MAGNIFIÉS PAR SON ART DE LA SUGGESTION. SA VISION SYNTHÉTIQUE EST RELAYÉE PAR UNE PRATIQUE DÉLICATE DE L'ESTOMPE, REFLET DE SA POÉSIE INTÉRIEURE QUI FAIT LA PART BELLE AUX EFFETS DE LUMIÈRE LES PLUS SUBTILS.

Marée basse. Pastel sec sur papier Montval, 18 x 30 cm.



Cela fait cinquante ans que Jacques Rollet vit au pied de la montagne. Son atelier est accroché sur les hauts du village de Corenc. De la grande fenêtre qui illumine son espace de travail, on discerne la Chartreuse, le Vercors, le massif de Belledonne et, les jours de beau temps, la chaîne du Mont-Blanc. Un spectacle que Jacques Rollet, en témoin privilégié, ne se lasse pas d'admirer tout au long du cycle immuable des saisons. Un éternel recommencement ? « Certains jours, lorsque l'inspiration n'est pas au rendez-vous, que mes intentions picturales manquent de clarté, il m'arrive de scruter pendant de longs moments les variations de lumière et de teintes qui se renouvellent sans cesse sur les volumes. C'est incroyable car ce n'est jamais tout à fait le même spectacle.

Comme si le grand régisseur du théâtre de la nature se plaisait à changer un détail de chaque scène à chaque lever de rideaux... » Cette relation intime à la nature est le fil rouge de sa démarche artistique. La montagne mais aussi la mer, le désert, les îles, la forêt incarnent les grands thèmes que Jacques Rollet n'a de cesse d'explorer, nourri autant pas ses voyages que son travail d'introspection. Car il y a bien longtemps qu'il a abandonné toute velléité de copier la nature. « Une démarche vaine et un tantinet présomptueuse à mes yeux. Mes immersions dans le paysage sont plus d'ordre mental. Je connecte mes sens et j'essaye d'instaurer un dialogue chromatique face à ce qui s'apparente à une symphonie. Je ne peins pas des notes, je tente d'en saisir la musicalité. Je m'affranchis donc en partie du réel en privilégiant ce qui me

semble essentiel, en essayant d'aller au-delà de l'apparence des choses. Je fuis les détails comme je fuis d'ailleurs le bruit. J'aime peindre le silence qui me plonge dans un état de plénitude. Le silence est synonyme de solitude, un état propice à mes cheminement intérieurs. Je peins comme je rêve, à demi-conscient » explique l'artiste qui, du haut de ses 87 ans, semble avoir opté pour une forme de recul – une marque de sagesse sans doute... Quant à la couleur, elle demeure sans aucun doute sa gourmandise. « Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours dessiné et manipulé la couleur. Je suis un enfant de la guerre qui a commencé comme mitron et finit sa vie professionnelle comme PDG ! Les seuls moments de décontraction dans mon existence furent ces deux années où mon père a consenti à m'inscrire aux Beaux-Arts de Reims. C'était en 1944. Pour